

## Quelques introductions d'argumentations, commentées

**Sujet : Il faut se souvenir de l'histoire récente, même et surtout si elle est pénible.**

### **Introduction 1**

*[approche très générale]*

#### **Intr-A**

- Le XX<sup>e</sup> siècle finissant a été riche d'atrocités nombreuses, et d'une échelle jamais connue jusque là.
- Pourtant, après chaque crise, après chaque guerre, des voix se sont élevées, régulièrement, pour proclamer « plus jamais ça ! ». Et, compte tenu du cadre institutionnel très officiel où de telles déclarations étaient proférées, on aurait pu croire qu'elles seraient suivies d'effets. Nous savons, rétrospectivement, qu'il n'en a rien été. Serait-il vain, alors, de faire retour sur l'histoire ?

#### **Intr-B**

- Nous ne le croyons pas. C'est pourquoi nous tenterons ici de vérifier l'idée qu'il faut effectivement se souvenir de l'histoire récente, même et surtout si elle est pénible.

#### **Intr-C**

- *[Pb : « histoire récente »]*
  - Il est clair que, n'étant pas historien, et n'ayant pas la technicité requise pour établir une périodisation rigoureuse et nous y tenir, nous nous bornerons ici à une définition *a priori* subjective de « l'histoire récente » :
    - il nous suffira ici d'affirmer quels moments et quels « lieux »<sup>1</sup> de l'histoire nous concernent plus spécialement. C'est une liberté subjective que nous pouvons ici nous permettre de revendiquer<sup>2</sup>.
    - Nous prendrons également la liberté de nous appuyer sur des moments discontinus de l'histoire, suivant nos centres d'intérêt, sans nous sentir obligé d'englober les aspects intermédiaires ou autres par rapport au regard que nous avons choisi.
  - Mais cette méthode ne saurait être ici préjudiciable, dans le cadre très général d'une réflexion de citoyen plutôt que de spécialiste.
- Il est question ensuite de souvenir *public*.
  - En effet, dans l'optique qui est la nôtre pour la définition de l'histoire « récente », on ne saurait vraiment choisir, à titre privé ou personnel, de se souvenir ou de ne pas le faire. Cette histoire récente s'impose à nous de toute façon, quand bien même nous pourrions souhaiter l'oublier ou tout au moins en atténuer le souvenir.
  - C'est donc aux formes de souvenir collectif que nous devons réfléchir, depuis les commémorations les plus rituelles<sup>3</sup> jusqu'aux réflexions historiques et politiques plus sérieuses.

<sup>1</sup> Au sens où Pierre Nora et ses collègues emploient ce terme dans leur magistrale étude sur les « lieux de mémoire », un sens qui n'est pas principalement géographique.

<sup>2</sup> Chacun, après tout, a le droit de faire valoir sa propre culture et d'en utiliser les éléments. La seule chose qui soit interdite, notamment dans un cadre académique et scientifique, c'est de prendre ces éléments comme des arguments d'autorité autosuffisants, et non pas comme des données à interroger.

- Nous aurons alors à nous interroger sur les grandes formes de souvenir que sont le « devoir de mémoire » tant rebattu aujourd'hui, et le « devoir d'histoire »<sup>4</sup>. En particulier, nous aurons à nous méfier du risque de ressassement névrotique d'une histoire qui ne parvient pas à « passer », par rapport à une connaissance plus critique et plus distanciée de ce qui s'est passé et des leçons que nous pouvons éventuellement en tirer.
- La question essentielle est alors celle de cette *nécessité* du souvenir collectif, qui serait accrue par le caractère *pénible* de l'histoire évoquée : prétendre qu'il existe une telle nécessité, voire un tel devoir, c'est prendre parti sur les enjeux du travail sur le passé.
  - C'est présupposer tout d'abord que le passé recèle une *valeur* particulière, propre à fonder aussi bien des enracinements identitaires que des sursauts profitables de conscience et de responsabilité humaines<sup>5</sup>.
  - C'est supposer aussi qu'il existe bien des leçons à tirer de l'histoire, qu'on peut les établir, les vérifier et les corriger, qu'on peut aussi les transmettre et les appliquer utilement, notamment pour éviter de retomber sans cesse inmanquablement dans les horreurs du passé. C'est donc un acte de foi, pour chacun de nous et pour les groupes sociaux, en la possibilité d'agir et d'infléchir les « fatalités » et les « sens de l'histoire » qu'on nous présente toujours comme « inéluctables »<sup>6</sup>.
- Ceci nous dicte ainsi une méthode : dans ces conditions, et pour éviter de reprendre une nouvelle fois le discours larmoyant et misérabiliste sur les horreurs de l'histoire<sup>7</sup>, nous tenterons de mettre l'accent sur quelques *mécanismes*, institutionnels notamment, propres à rendre compte de l'acte de foi que nous prétendons défendre, sans toutefois oublier d'en voir les difficultés et les problèmes.

### Intr-D

- Ainsi, nous montrerons tout d'abord qu'on peut parler, sans abus de langage, de « leçons de l'histoire », dont la méconnaissance est le meilleur moyen de s'exposer à revivre les errances cruelles du passé.
- Il est clair que cela nous conduira à valoriser particulièrement la connaissance historique, avec la rigueur et la technicité qui y sont nécessaires.
- Mais alors, afin d'éviter le risque de pratiquer une « histoire à deux vitesses », c'est-à-dire en fait *deux* histoires très distinctes, l'une, à usage populaire et utilitaire, étant la caricature de l'autre, réservée aux spécialistes, nous aurons à nous interroger sur l'intérêt d'une culture satisfaisante du passé pour n'importe quel citoyen, sans sombrer dans les errements de la « mémoire »- propagande, ni des utilitarismes économiques, touristiques, « culturels »<sup>8</sup>.
- L'enjeu final reste pourtant de l'ordre de l'acte de foi, ce que nous aurons à montrer en tentant de le réduire pour le fonder, autant que faire se peut, sur des mécanismes objectifs : c'est par

---

<sup>3</sup> Et notre temps est riche, en effet, en commémorations rituelles de toute sorte...

<sup>4</sup> Le philosophe Paul Ricoeur avait donné, sur ce sujet, des mises en garde éclairante, sur lesquelles nous aurons à revenir.

<sup>5</sup> Inversement, un homme ignorant de son passé et de son histoire, et de l'histoire des groupes humains et sociaux qui le concernent, ne serait pas pleinement homme, et encore moins citoyen.

<sup>6</sup> Les théories marxistes se sont longtemps complues dans un tel discours. Mais il en va de même aujourd'hui pour les thuriféraires inconditionnels du *marché* exclusif.

<sup>7</sup> Quand bien même il peut s'agir là, bien sûr, de l'expression légitime et bien compréhensible d'une souffrance, ou d'une compassion tout aussi légitime.

<sup>8</sup> Là encore, on sait combien les pressions sont fortes, aujourd'hui, de n'envisager l'histoire et, en général, la culture, que sous l'angle du marché des « produits culturels », cette approche conduisant même à déposséder les gens de leur propre histoire véritable, pour les amener à n'y voir que des sources occasionnelles de profit marchand.

une culture démocratique de l'histoire, de leur histoire et de celle des peuples voisins<sup>9</sup>, que les citoyens apprendront le mieux à ne pas trop vivre leur histoire comme un destin subi, et à prendre part le plus possible à la gestion des problèmes qui les concernent, sans plus se laisser confisquer ces pouvoirs par des instances aux intérêts autres ou antagonistes.

+ = + = + = + = + = + = + = + = + = + = + = + = + = + = + = +

## Introduction 2

[Révisionnisme]

{On pourra reprendre ou sélectionner librement des éléments dans les diverses introductions proposées, pour les combiner à son gré. Ici, on n'a pas systématiquement repris les éléments qui pourraient figurer aussi dans d'autres versions du travail. L'objectif est seulement, ici, d'illustrer, un peu, la liberté de manœuvre dont on dispose, quand bien même les structures proposées peuvent quelquefois sembler, du premier abord, un peu rigides.}

### Intr-A

- Notre siècle finissant aura été une époque de barbarie et d'atrocités, tout autant que de progrès impressionnants.
- Or, si les historiens sérieux sont de plus en plus nombreux en notre temps (comme tous les chercheurs en général, dans toutes les disciplines), les charlatans sont innombrables, qui tentent d'abord et avant tout de "*récupérer*" l'histoire, de lui faire dire ce qui leur convient, et notamment de "gommer" ce qui ne va pas dans le sens de leurs aspirations.
- Le *révisionnisme*, en un mot, est aujourd'hui extrêmement menaçant. Et cela est d'autant plus préoccupant que les progrès techniques de la communication permettent, aujourd'hui plus que jamais et avec une facilité souvent déconcertante, de falsifier l'information, de répandre des propagandes fallacieuses, d'égarer la réflexion sérieuse sur le passé

### Intr-B

- C'est pourquoi il nous paraît essentiel de démontrer qu'il **faut se souvenir** . . . . .

### Intr-C

- Nous venons de mettre l'accent sur les techniques de communication, qui connaissent en notre temps un essor considérable.
  - Or, l'une des conséquences préoccupante que cela induit, c'est le *professionnalisme, toujours potentiellement sophistique* de ceux qui font aujourd'hui métier d'instruire et d'informer. C'est dire que, pour mentir efficacement, pour tromper avec brio, il faudra maîtriser d'autant mieux les procédés par lesquels on transmet "de l'information", vraie ou fausse, *la manière de faire étant capitale pour crédibiliser ce qu'on affirme*.
  - Ainsi, plus une propagande sera fantaisiste, plus elle devra être formellement impeccable<sup>10</sup>. Et la rumeur fera le reste<sup>11</sup>.

<sup>9</sup> C'est-à-dire aujourd'hui, à l'heure de la « mondialisation », de la planète entière.

<sup>10</sup> Goebels l'avait déjà bien vu et pratiqué, dans l'Allemagne nazie.

<sup>11</sup> Car chacun sait qu'une rumeur ou un mensonge, habilement colportés, efficacement répétés, passent vite et aisément pour des vérités, que l'on cite à l'envi, contribuant ainsi, parfois naïvement, à cette entreprise de désinformation et de propagande.

- En outre, nous n'aurons pas le droit d'échapper à une interrogation fondamentale, qui porte sur la distinction entre *mémoire* ("*devoir de mémoire*"...) et *histoire*.

### ***Intr-D***

- Ainsi, dans un premier temps, nous aurons à montrer que se souvenir de l'histoire est une exigence humaniste essentielle, car l'oublier ouvre de nouveau la porte à la barbarie, conditionnée par les options passionnelles et irrationnelles que les manipulations d'opinions savent susciter et gérer.
- Toutefois, nous aurons ensuite à prendre nos distances par rapport au prétendu "devoir de mémoire", qui peut toujours n'être qu'une forme ciblée de propagande, sectaire et donc dangereuse pour les sociétés.
- S'il existe bien un devoir, pour nous, face à l'histoire, c'est celui d'y réfléchir de façon suffisamment *distanciée*, pour en dénoncer les mécanismes pervers tout près de fonctionner de nouveau, pour neutraliser les entraînements fanatiques toujours prompts à renaître, surtout dans les périodes de crise.
- Cela devrait nous conduire à élucider le lien entre ce que nous éprouvons comme un désir de lecture critique et distanciée de l'histoire, et une espérance politique et humaniste de liberté et de maturité pour les individus, les groupes et les peuples. C'est finalement sur le *sens* de ce qui pourrait n'être qu'une utopie que nous aurons alors à nous interroger, individuellement et surtout collectivement.

+==+==+==+==+==+==+==+==+

### ***Introduction-3***

*[Reliques individuelles (souvenirs personnels de personnes célèbres, ou privées...)  
culte de l'histoire privée, familiale, généalogie]*

### ***Intr-A***

- Nous vivons aujourd'hui en un temps où la mondialisation des échanges et l'hégémonie des marchés financiers conduisent de plus en plus un nombre croissant des habitants de la planète à la précarité et à la violence, dans le cadre d'une société toujours plus "duale".
  - Ainsi, la *proximité* de tous les terriens entre eux, conditionnée par des technologies qui effacent les distances dans le temps et dans l'espace, mais aussi par des circuits d'échanges, notamment économiques, qui ne laissent personne dans un lieu à part, protégé de la tourmente, - ainsi cette proximité, donc, engendre-t-elle un sentiment de plus en plus généralisé de *promiscuité*. Nos voisins, y compris ceux des antipodes, envahissent notre espace coutumier et bouleversent, parfois par leur simple présence<sup>12</sup>, les conditions mêmes de notre sécurité dans notre monde.
- Il s'ensuit des pratiques sociales de repli sur soi, chacun cherchant à se barricader pour mieux se protéger de l'autre envahissant.
  - La montée renouvelée des nationalisme, la résurgence de toute sorte de communautarismes, l'accent culturel sur toutes les "spécificités", "différences", "exceptions", en sont des symptômes patents.

<sup>12</sup> C'est là un argument qu'on entend fréquemment chez ceux qui militent et agissent pour le "*dumping social*".

- C'est aussi le cas pour l'engouement constaté ces dernières décennies pour les recherches généalogiques menées non plus seulement par des professionnels et pour des questions de droit, mais par des associations et des personnes privées curieuses de "leurs racines".
- Or, l'intérêt est effectivement considérable, dans la plupart des sociétés aujourd'hui, pour les *reliques* en tous genres : reliques privées liées à des personnes chères, au sein de communautés essentiellement familiales<sup>13</sup>, reliques culturelles (maisons, objets...) liées à des personnes célébrées dans des groupes divers, qu'ils soient nationaux, régionaux, professionnels, religieux, militaires, sportifs, littéraires, artistiques...
- Nous aurons donc à nous interroger sur la pertinence d'une telle attention portée à ces traditions, à ces mécanismes de reconnaissance croisée, à ces cultes de reliques plus ou moins caractérisés.

### Intr-B

- Dans cet esprit, nous montrerons ici qu'il n'est pas aberrant de prétendre qu'il faut se souvenir...

### Intr-C

- Nous laisserons de côté, dans la présente réflexion, ce qui relèverait par trop de la psychopathologie individuelle. En revanche, nous aurons à examiner en quoi, et dans quelle mesure, les circonstances historiques et sociales de la vie collective a bien lieu de fonder, de légitimer, ces pratiques qui nous occupent.
- S'agissant de reliques, nous aurons à nous interroger sur le sens de nos attachements à ces objets matériels, sur la manière dont, socialement et collectivement, nous construisons ce sens et nous définissons la valeur des objets concernés, une valeur affective et culturelle avant d'être une valeur marchande.
- Toutefois, la charge affective qui nous conduit à de tels engouements ne saurait être en soi ni proclamée et célébrée telle quelle (ce qui serait une forme de fétichisme), ni non plus, à l'inverse, jugée systématiquement avec suspicion (ce qui conduirait à une forme de culture abstraite et froide, sans doute illusoire et intenable).
- Finalement, c'est aux formes variées de connaissance susceptibles d'être acquises grâce aux objets concrets, que nous devons de légitimer vraiment - c'est du moins ce que nous pouvons penser ici *a priori* - l'importance à accorder aux objets, aux reliques d'époques révolues, de pratiques oubliées, de personnes dont nous voulons ressusciter (ou réinventer ?) le souvenir. Par conséquent, les méthodes de travail, d'analyse, d'observation de ces documents seront inséparables des objets dans notre interrogation de l'histoire, dans l'élaboration de notre conception actuelle de notre passé, dans la préservation scrupuleuse des pièces à conviction en vue de nouvelles études et de correction de nos savoirs et de nos attachements actuels.
- En fait, les objets, les reliques cristallisent, si l'on peut dire, les diverses dimensions (la connaissance raisonnée et critique, mais aussi l'investissement affectif essentiel) de nos modes d'appréhension de notre passé, dans le cadre d'une culture à la fois sérieuse et vivante, où nous nous sentions impliqués, intellectuellement et affectivement, en veillant toutefois à n'en devenir jamais des esclaves aveugles, fétichistes, malades - et alors prêts pour la barbarie.

<sup>13</sup> Le cas des reliques amassées et préservées scrupuleusement par des individus isolés ne relèverait pas de notre sujet ("se souvenir *publiquement*"), mais plutôt d'une réflexion sur la dimension éventuellement psychopathologie de telles pratiques.